

Premiers pas des photographes-voyageurs dans les pays chauds :

Les prises de vues photographiques chez les Bassar du Togo, d'après Heinrich Klose

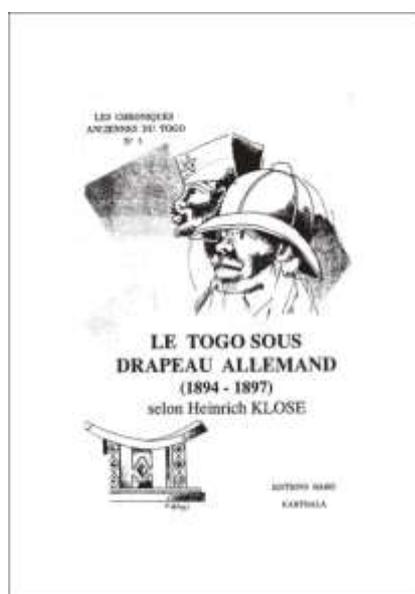
présenté par Stéphane Richemond

L'intérêt croissant pour les photographes-voyageurs dans les pays chauds et souvent humides nous a incité à ouvrir, dans notre Bulletin, une nouvelle rubrique dans laquelle nous donnerons régulièrement la parole à ces aventuriers du monde afin qu'ils nous livrent leurs expériences et leurs analyses. Bien entendu, tous ceux qui pensent pouvoir enrichir cette rubrique d'une façon ou d'une autre seront les bienvenus.

Il était bien important de rendre accessible aux francophones qui s'intéressent à l'histoire du Togo l'ouvrage *Togo unter deutscher Flagge*¹ d'Heinrich Klose, et nous devons à l'ancien président-fondateur d'Images & Mémoires, Philippe David, d'avoir pris en charge sa traduction.

Notre association s'est à plusieurs reprises intéressée aux difficultés des photographes-voyageurs en particulier à l'occasion de l'exposition consacrée à Louis Gustave Binger². Nous avons récemment découvert un texte peu connu en France sur ce sujet. En effet, la troisième partie de l'ouvrage précité narre le voyage de l'auteur en pays Bassar et, à cette occasion, Heinrich Klose, qui fut sans doute un pionnier de la photographie dans cette région, nous raconte son expérience de la prise de vue photographique³. Nous lui donnons ici la parole :

« Les Bassar se laissent volontiers photographier. A dire vrai, au premier aperçu de cette étrange boîte, tout le monde avait pris la fuite, bien entendu... Seuls deux ou trois braves étaient restés pour observer la chose avec méfiance. Au début, je ne photographiai que des objets inanimés, cases ou paysages ; une fois ces épreuves tout à fait au point, je les montrai aux gens, gagnant ainsi à ma cause le roi et quelques vieux notables. Lorsqu'ils vinrent me voir au poste, je leur expliquai que la boîte avait pour but de faire des images que je voulais montrer chez moi à mes compatriotes pour qu'ils puissent eux aussi constater l'importance du village de Bassar et voir de quoi ses habitants avaient l'air. Pour les convaincre de la justesse de mes affirmations, je leur montrai des photos de Berlin, dont ils ne finirent pas de s'émerveiller, s'étonnant surtout de la taille des maisons et des rues. Je promis alors au roi Tagba de faire aussi une photo de lui et de la lui offrir. Aussitôt le roi, faisant le premier pas avec toute sa cour, se laissa photographier. Toutefois, j'eus une peine infinie à faire admettre aux gens qu'ils ne devaient pas bouger. Il est sûr que nous n'avions pas, eux et moi, la même notion de l'immobilité... Par exemple, ce Bassar très nerveux qui réussissait – à quel prix ! – à se



¹ Heinrich Klose, *Togo unter deutscher Flagge*, Dietrich Reimer (Ernst Voshen), Berlin 1899, traduit de l'allemand par Philippe David, et publié sous le titre *Le Togo sous le drapeau allemand (1894-1897)* par les Editions Haho & Karthala, Lomé 1992.

² Collectif, *L'Afrique en noir et blanc - Du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892) Louis Gustave Binger Explorateur*. Catalogue de l'exposition éponyme, avril 2009, Musée d'Art et d'histoire Louis Senlecq. L'exposition, réalisée par le Musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam, avec le concours des Archives Nationales d'Outre-Mer et de l'association Images & Mémoires, fut inaugurée au Centre d'art Jacques Henri Lartigue (L'Isle-Adam) en mai 2009. En 2010, Images & Mémoires convoya la partie iconographique de l'exposition, d'abord au Mali où elle fut présentée au Musée de Bamako en avril et mai, puis au Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire à Abidjan où elle fut inaugurée le 13 octobre. L'exposition comprenait des croquis réalisés par Binger au Soudan (1887-1888) ainsi que de nombreuses photographies prises à l'est de la Côte d'Ivoire par le reporter Marcel Monnier qui accompagna l'explorateur dans sa mission de délimitation de la frontière de la Gold Coast.

³ Un paragraphe intitulé « Expériences de technique photographique sous les tropiques » suit le texte repris ici. Il sera présenté dans une prochaine livraison du *Bulletin*.

dominer et à tenir tout son corps immobile, mais qui, lorsque la séance durait trop à son gré, se mettait chaque fois à râler de toutes ses forces. D'autres, à mon grand dépit, faisaient des grimaces. C'était vraiment très difficile de leur faire comprendre qu'ils ne devaient pas bouger les lèvres. Finalement, quand même, ils se laissèrent de bon gré prendre en photo, même les enfants que je récompensai en général d'un collier de perles. Certains individus, très effrayés, ne se présentaient que sur ordre de leur chef, et tout tremblants. A ce propos, je me souviens particulièrement d'un guerrier gigantesque, puissamment bâti et armé d'un fusil de traite, qui ne s'était laissé photographier à Wodandé que sur l'injonction de son chef, mais qui, en dépit de sa carrure de colosse, tremblait si fort de tous ses membres qu'il fut impossible de faire de lui un portrait à peu près correct. Je dois dire qu'il fut abreuvé de railleries par ses propres congénères, et que même le petit Meppo lui-même, dont j'utilisais mes services lors de mes tournées photographiques, s'amusa fort de ce valeureux guerrier.

Quand on montrait aux gens leur portrait, l'effet était comique. La plupart d'entre eux ne se reconnaissaient pas puisque, ne possédant pas de miroir, ils ne s'étaient jamais vus. Les autres autour d'eux au contraire les reconnaissaient très bien, et faisaient remarquer à l'intéressé qu'il s'agissait bien de son portrait. Quelle rigolade générale déclenchait alors son visage stupéfait ! Parfois cependant, l'esprit imaginaire des gens déclenchait aussi des scènes tragiques : cette femme, par exemple, qui attribua la mort de son enfant au fétiche photo du Blanc.

En compagnie de Hoyer, le chef de l'expédition, qui m'apportait un soutien énergique lors de mes prises de vues, et des jeunes garçons au courant de la mise en place et des manipulations, je passais de village en village. Déjà, la veille au soir, dans l'obscurité, il fallait mettre en boîtier les plaques à exposer ; mais souvent, par manque de temps, on utilisait de jour le sac aux éléments de rechange. Par cette chaleur torride, ce n'était pas une petite affaire que de fixer longuement à travers l'objectif pour les mettre au point des sujets qui, on s'en doute, se tenaient aussi mal que possible. Après quoi, une calebasse de bière de mil ne se refusait pas, et nous la dégustions avec au moins autant de plaisir que chez nous une vraie bière de Munich. »

La photographie frontispice et la page de titre de l'édition originale (1899)

